

Isodore Isou (1925-2007)

Jacques Donguy

Number 98, Winter 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45632ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Donguy, J. (2008). Isodore Isou (1925-2007). *Inter*, (98), 76–77.



*J'aime trop la postérité
pour me contenter de la gloire.*

ISIDORE ISOU (1925 – 2007)

PAR JACQUES DONGUY



> Isidore Isou, *La créatique*.

> Isidore Isou, tournage du film *Traité de bave et d'éternité*, Paris, 1951.

Isidore Isou (Isu, un prénom) est né le 21 janvier 1925 dans le village de Botosani en Moldavie, sous le nom d'Isidore Goldstein. Pétri de culture française, il va même jusqu'à fréquenter Paul Morand à l'ambassade de France pendant la guerre¹. Isidore Isou a pu quitter la Roumanie grâce à une bourse du Parti communiste accordée par Anna Pauker, qui était juive et communiste. En effet, la Roumanie était sous influence communiste depuis 1944. Et il arrive, par le train, à Paris, via Milan, en août 1945, avec ses manuscrits dans sa valise.

L'idée originelle du lettrisme se situe en effet en Roumanie². C'est à la suite de la lecture d'une mauvaise traduction en français de Kayserling où « vocables » est employé pour « mots », ce qui fait penser au roumain « *vocale* »³, « voyelles », que l'idée du lettrisme lui est venue. « Le lettrisme m'a permis d'aller au-delà des termes chargés de signification, jusqu'à la richesse verbale pure, indifférente à la signification⁴. » En fait, en Roumanie, il connaissait Tzara pour ses poèmes roumains, mais ni Hausmann, ni Schwitters, ni Khlebnikov. D'où la polémique à Paris avec Iliadz. Mais l'on peut dire que c'est la systématisation lettriste qui a remis en lumière les expériences du début du siècle sur le poème phonétique (Hausmann) ou la poésie abstraite (Schwitters).

Ce que par contre l'on ne peut pas lui contester, c'est que le lettrisme est à l'origine de la

poésie sonore et de la métagraphie, comme le souligne Robert Estivals dans un entretien ; la poésie sonore à travers François Dufrêne et la métagraphie, ou hypergraphie, ou encore « post-écriture », à travers les lettristes, dont Guy Debord. Il faut savoir que Guy Debord évoque en 1954⁵ une exposition de « métaphories influentielles » à laquelle il doit participer, et en 1955 Jacques Fillon parle d'essais de « métagraphie libérée » de Guy Debord et de lui-même réalisés durant l'automne 1951. Les métaphories de Debord et de Wolman qui « se proposent théoriquement d'intégrer en une seule écriture tous les éléments dont la signification peut servir » sont en fait plus proches du collage et de ce que sera la poésie visuelle, comme on peut le voir avec la métagraphie *Portrait de Gil J Wolman* de Guy Debord en 1954⁶.

Gabriel Pomerand⁷, qui venait d'avoir 19 ans en 1945, a été le premier compagnon rencontré dans une cantine pour juifs réfugiés et a été son complice des premiers jours. La figure de Pomerand, auteur du mythique livre de métagraphie *Saint ghetto des prêtres* paru en 1950, la même année que celui d'Isou, *Les journaux des dieux*⁸, est importante pour la reconnaissance du mouvement. Certains (Letailleur) vont même jusqu'à créditer Pomerand de la création du lettrisme. Robert Estivals, lettriste de la première heure⁹, dit de Pomerand : « Je me souviens de

sa gueule. Parce qu'il avait une tête racée. Il avait les cheveux comme ça (geste) tout autour. C'était vraiment un mec sensationnel. Et puis très distant. » Une séquence du film *Désordre* de Jacques Baratier¹⁰ le montre dans les caves du Tabou debout, déclamant des poèmes lettristes, accompagné d'un tambour. Il faut préciser que les premiers poèmes lettristes d'Isou sont souvent sémantiques, comme on peut le voir à la fin d'*Introduction à une nouvelle poésie et une nouvelle musique*¹¹.

Sa judéité est à tempérer, puisqu'il s'est converti au catholicisme pour se marier avec une femme catholique dont il a eu une fille, mathématicienne, avec qui il est resté en relation, avec des désaccords, jusqu'à la fin de sa vie, même si l'on peut rappeler qu'il a été sioniste militant en Roumanie et qu'il a sans doute essayé de rejoindre la Palestine pendant la guerre. Il faudrait aussi souligner son messianisme, comme le montre le titre de son livre *L'agrégation d'un nom et d'un messie*, à prendre, quand on le lit, au premier degré.

La maison d'édition fictive Escaliers de Lausanne où est paru entre autres *Initiation à la haute volupté*, livre où sont mélangées typographie et hypergraphie pour la première fois, s'explique économiquement par les nombreux livres « érotiques » ou sous le manteau qu'il publiait sous son nom ou sous des pseudonymes. C'était le

même imprimeur, rue Gît-le-cœur, qui imprimait les deux types de livres¹², donc gratuitement pour les seconds. Ces publications de livres érotiques, système de survie économique qu'il partageait avec d'autres lettristes durant les années cinquante, n'étaient pas sans danger. *Isou ou la mécanique des femmes* lui valut la prison¹³, et c'est Cocteau qui fera circuler une pétition, signée notamment par Breton, pour le sortir de là. On peut avoir une bonne idée de son rapport aux femmes par la bande son de la deuxième partie de son film *Traité de bave et d'éternité*.

À mettre aussi au crédit d'Isou : le cinéma. Dans son film *Traité de bave et d'éternité* (1951), la bande son est indépendante de l'image. Par exemple, dans la première partie, on le voit dans une série de plans marcher sur le boulevard Saint-Germain, tandis que l'on entend une discussion dans un ciné-club. Dans la deuxième partie, l'on voit des images de pêche en mer, probablement récupérées d'un documentaire. Donc des images détournées. Certaines parties de la pellicule sont attaquées physiquement, grattées, comme cela se fera plus tard dans le cinéma expérimental. Mais c'est Maurice Lemaître, qui était l'assistant de ce film, qui va développer toute une œuvre cinématographique sur ces bases.

À mettre aussi à son crédit : sa réflexion sur l'économie. Rappelons que le *Traité d'économie nucléaire : Le soulèvement de la jeunesse* date de 1949, bien avant *De la misère en milieu étudiant* rédigé par les situationnistes en 1966. Sa théorie, qu'il développe notamment dans l'interview de 1998, repose sur le fait qu'il a été le témoin de la disparition pure et simple du Parti communiste allemand, le plus puissant d'Europe à l'époque, avec la montée du national-socialisme. Alors, il a étudié tous les livres sur l'économie, à commencer par ceux d'Adam Smith, pour arriver à la conclusion qu'il y avait une troisième force en dehors du prolétariat et du patronat, la jeunesse, qui était la force motrice, créatrice. Et c'est ce qui s'est passé pour lui avec les jeunes qui l'ont entouré, Dufrené, Wolman, Debord.

Debord avait rencontré Isou, encore lycéen, à Cannes à l'occasion de la présentation du film *Traité de bave et d'éternité* en marge du festival. À Paris, quand il a créé l'Internationale Lettriste (I.L.) en rupture avec le lettrisme, c'était dans l'idée que lui, Debord, représentait le lettrisme authentique. Mais la rupture définitive s'opérera avec la création de l'Internationale Situationniste¹⁴. Les réfutations de Debord par Isou ont été réunies dans *Contre l'Internationale Situationniste*, récemment réédité¹⁵. Isou a en effet contesté la notion de société du spectacle jusqu'à la fin de sa vie, quand par exemple il crée en 2001 avec Acquaviva la symphonie *Juvénal*¹⁶ avec cette unique phrase : « Panem et circenses ». L'idée des jeux du cirque chez les Romains, c'était déjà la notion de spectaculaire.

Il ne fait aucun doute que l'œuvre plastique d'Isou serait à réévaluer. Mais c'est vrai que ce qui l'intéressait, c'était la création (la créatique) plus que la réalisation plastique d'une œuvre, au sens « artiste » du terme. Mais sa notion d'œuvre infinitésimale (1956), une toile blanche, rejoint la notion de monochrome chez Yves Klein, et la notion d'aphonistique, celle de silence chez Klein (la *Symphonie monoton : Silence*) ou chez Cage (les 4'33").

Isou était resté un homme du livre et de l'écrit typographique, qu'il a voulu renouveler par la métagraphie. On le voit par les références des œuvres citées dans *La créatique*¹⁷. Mais c'était un homme de l'utopie, ce qu'il appelait la *société paradisiaque* : « Alors moi, je dis que le but, c'est le bonheur. La société paradisiaque, c'est le bonheur dans le cosmos. On n'en est pas encore là. » Société pour laquelle il lutta concrètement, avec des tentatives politiques, en se présentant à des élections. À noter que la notion de « droit au bonheur » (*pursuit of happiness*) se trouve dans la constitution américaine de Benjamin Franklin, inspirée par les idées des Lumières.

Il s'est éteint le samedi 28 juillet 2007 à son domicile de la rue Saint-André-des-Arts, à Paris. Il avait 82 ans. Peu d'échos dans les médias écrits,

à part un court article dans la rubrique nécrologique du *Monde*, où il aurait « en vain » essayé de faire publier son livre *Introduction à une nouvelle poésie et à une nouvelle musique* chez Gallimard et dans *Libération*, et où on le présente comme un « compagnon » de Guy Debord. À défaut de gloire, la postérité ?

Jacques Donguy, vivant à Paris, poète numérique depuis 1983 pratiquant des performances multimédias, traducteur d'Augusto de Campos, la figure historique de la poésie concrète brésilienne, organisateur de nombreuses expositions et enseignant, est intervenu plusieurs fois au Québec, en particulier pour le colloque *Art action et sur les cinémas lettriste et situationniste*. Spécialiste des poésies expérimentales au XXe et au XXIe siècles, auteur des entretiens du catalogue *Poésure et Peinture* à Marseille, il vient de sortir aux Presses du réel à Dijon un livre de 400 pages, étude et anthologie, sous le titre *Poésies expérimentales : Zone numérique (1953-2007)*, explorant la possibilité d'une future « littérature » (ou autre terme) verbi-voco-visuelle.

Notes

- 1 Cf. *L'agrégation d'un nom et d'un messie*, Paris, Gallimard, 1947.
- 2 Nous avons par ailleurs le témoignage de Serge Moscovici sur le sort des jeunes juifs en Roumanie à l'époque : exclusion des écoles en 1938, pogroms en 1941, fondation avec Isou de la revue *DA* (« Oui » en roumain, mais aussi « Dada ») en 1944, vite interdite par la censure.
- 3 *Vocata* (singulier), *vocale* (pluriel).
- 4 Citation tirée de l'entretien du 17 novembre 1998 sur le CD *Son@rt 019*, retranscrit dans l'article consacré à Isou dans *Art Press*, n° 269, juin 2001.
- 5 Dans *Potlatch*, n° 4.
- 6 Voir les reproductions de ces métagraphies dans le catalogue *Avant-gardes du dépassement de l'art*, Musée de Saint-Etienne, novembre 2003-février 2004, p. 59, 60, 61, 79 et 80.
- 7 1926 - 1972.
- 8 Paris, Escaliers de Lausanne.
- 9 Robert Estivals, qui n'est pas dans le site officiel du lettrisme, a été l'un des premiers compagnons d'Isou dès 1948. Dans l'ordre chronologique : Pomerand, Dufrené, Estivals, Lemaître. Il s'en est éloigné pour créer son propre mouvement, le signisme, puis le schématisme.
- 10 Court métrage de 1950 (18'). Jacques Baratier a préfacé le livre de Pomerand, *Saint ghetto des prêtres*.
- 11 Paris, Gallimard, 1947.
- 12 Selon un témoignage de Robert Estivals.
- 13 Il est arrêté le 6 avril 1949.
- 14 Une anecdote l'illustre, racontée par Estivals. Cela se passe devant la Rhumerie, boulevard Saint-Germain : « J'arrivais avec Isou, et de l'autre côté arrivent Debord et deux Algériens. En passant, Debord dit : "C'est fou ce qu'on rencontre comme cons aujourd'hui !" Alors je n'ai pas besoin de te dire qu'Isou a fait face. L'autre a commencé à lui mettre sur la gueule, et Isou, qui est quand même physiquement courageux et qui voit mal, a retiré ses lunettes, les a foutues dans sa poche et a commencé à taper. Mais comme il ne voyait pas où il tapait, il en a reçu plein la gueule. Après, il s'est emparé d'une chaise et ils ont commencé à se bagarrer. Le gérant est sorti rapidement d'ici... »
- 15 *Contre l'Internationale Situationniste*, Paris, Hors commerce d'Arts, 2001.
- 16 *Juvénal (symphonie 4)*, [CD], Paris, Al Dante, 2004.
- 17 *La créatique ou la novatique (1941 - 1976)*, Paris, Al Dante/Léo Scheer, 2003.



> Isidore Isou (7^e à partir de la gauche), Festival de Cannes, présentation du *Traité de bave et d'éternité*, 1951. Guy Debord, 3^e à partir de la gauche.